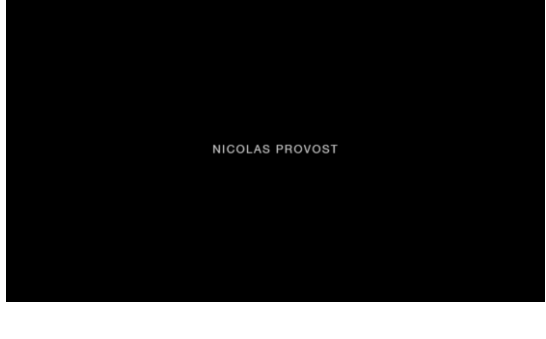

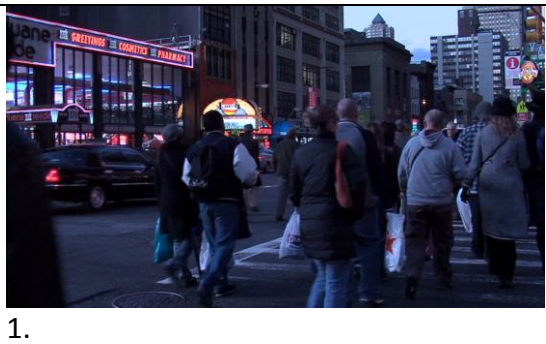










Découpage et analyse de la séquence d'ouverture




		<p>Carton d'ouverture noir réalisateur</p>	
		<p>Carton d'ouverture noir titre</p>	<p>Sur fond noir, début musique à 0'11. Le son précède l'image. Son synthétique. Utilisation de la bande son du générique de <i>Shining</i>, composé par Wendy Carlos qui a travaillé à partir du final de la Symphonie fantastique de Berlioz en utilisant un Vocoder. Berlioz s'étant lui-même inspiré du chant liturgique grégorien de l'office des morts, le <i>Dies Irae</i>. Carlos ajoute des cris (cris indiens en référence à l'emplacement de l'hôtel Overlook), tels un écho Nicolas Provost réutilise le générique de <i>Shining</i> en ajoutant sa propre couche au millefeuille préexistant en passant le morceau à 30% de sa vitesse normale et complétant avec d'autres sources sonores : <i>samples</i> issus d'autres films, son capté dans la rue, voix du vendeur de journaux. Provost est un véritable <i>sound designer</i>.</p>
	<p>0'12</p>	<p>plan fixe. Crépuscule. In medias res. Dans la foule, passants de dos en mouvement, traversent tous un passage piéton dans le même sens. Anonymat de la foule. Univers urbain, métropolitain par la verticalité du bâti. Inscription dans la ville immédiate.</p>	<p>Son grave, synthétique avec modulation qui se poursuit.</p>




1.





	0'18	<p>plan fixe. Cadre sur passants de face cette fois. Ils occupent tout le cadre. Décor urbain moins visible</p>	<p>mais klaxon à 0'19 : la ville se signifie de façon sonore, et le klaxon révèle une circulation autre que piétonne.</p>
2.		<p>0'21</p> <p>plan fixe et plus serré sur piéton portant un objet cylindrique sur l'épaule.</p> <p>Piéton en mouvement qui sort du cadre et passe hors-champ. Double sens de circulation des piétons. Léger mouvement de caméra pour suivre un piéton avec bonnet qui sort du champ.</p>	<p>Surgissement de dialogues peu audibles, conversation de la rue (? ou <i>samples</i>) dont le sens est difficile à percevoir : début du feuilletage sonore. Modulations qui se poursuivent.</p> <p>Crissements (de freins ?)</p>
3.		<p>0'36</p> <p>plan fixe. retour à l'emplacement du plan 1. Luminosité déclinante. Bord du cadre gauche occupé par un couple. Seule la femme est partiellement visible. Retour du décor urbain avec lumineux. Circulation automobile qui coupe le cadre de part et d'autre</p>	<p>passage visuel et sonore d'un camion. Son de klaxon. Toujours modulations.</p>
4.		<p>0'43</p> <p>plan fixe. De nuit, lumières artificielles. Raccord visuel : On passe d'un dos blanc à un dos noir. Cadre occupé par passants. Pas de mise au point. Effet flou.</p>	<p>Raccord sonore sur crissements. Nouvelle superposition sonore, modulation supplémentaire (qui peut faire penser des hurlements lointains de loups, des sirènes... son qui renforce l'inquiétude et l'inconfort) qui se poursuit aux plans suivants.</p> <p>Voix de la rue.</p>
5.			



 <p>6.</p>	0'45	<p>plan fixe. Pleins phares : on passe d'un cadre occupé par des passants à un cadre occupé par des véhicules, de face, dont les Yellow Cabs... on devine ou on a confirmation que l'on se trouve à NY.</p>	<p>Crissements à nouveau présents que l'on peut désormais visuellement associer aux véhicules. Toujours modulations.</p>
 <p>7.</p>	1'03	<p>plan fixe. Piéton au blouson bleu qui entre dans la cadre par la droite, de biais pour occuper le centre du cadre et traverser en laissant le centre à un autre piéton. Nuit incomplète. Circulation multiple (sens, piétons/véhicules).</p>	<p>Vient se superposer une mélodie en arrière plan sonore. Se poursuit sur le plan suivant.</p>
 <p>8.</p>	1'12	<p>plan fixe. Cadre encombré par véhicules à gauche et piétons à droite. piétons qui font écran en passant. Pas de profondeur de champ. Sensation d'étouffement, de confinement.</p>	
 <p>9.</p>	1'21	<p>plan fixe. Cadre obstrué par passants qui laisse entrevoir un 1er policier immobile (1^{er} piéton identifiable pour le spectateur par son uniforme – police = sécurité, surveillance pour spectateur... 1^{er} indice ? début d'une action ? référence inconsciente ou non aux codes du film policier), mais le regard dans le vide. Puis surveille vaguement les environs du regard. Ne semble pas en alerte. Regard hors champ vers la droite du cadre. On quitte celui qui le 1^{er} pouvait nous servir de repère.</p>	<p>Retour à des modulations graves seulement + bruit de klaxon (vélo ?) qui lui fait tourner la tête pour identifier l'origine du son.</p> <p>On perd ses lèvres de vue au moment l'on perçoit une voix et où il semble parler dans un micro (voix échantillonnée a priori, car micro non visible sur lui) Rien d'identifiable pour le spectateur.</p>

	1'32	<p>plan fixe. Cadre encombré par flot de passants. Camion coupe profondeur à droite. Laisse entrevoir un vendeur de journaux ambulants.</p> <p>Champ se dégage progressivement pour le rendre plus clairement visible.</p>	<p>Long klaxon et crissements.</p> <p>A 1'39, 1^{er} son identifiable : voix du vendeur de journaux. Mais les mots qu'il prononce nous permettent-ils d'obtenir des informations ? peu audibles car couverts par klaxons successifs...</p>
	1'45	<p>plan fixe et serré sur le visage du vendeur. Visibilité dans champ perturbée par passage de piétons dans le cadre. Mouvement de caméra : zoom arrière mais qui fait peu gagner en profondeur. Intègre le vendeur dans son environnement proche qui harangue les piétons sans succès. Pas de prise sur ce qui l'entoure. Indifférence de la foule alors que notre attention à nous est focalisée sur lui.</p>	
	1'50	<p>plan fixe. Raccord sur le fumeur qui allume sa cigarette, à droite du cadre dans plan précédent puis au centre du cadre dans ce plan. Cadre obturé dans sa partie gauche.</p>	<p>Son de l'allumage du briquet.</p>
	1'54	<p>plan fixe. Un seul personnage de ¼ qui traverse le champ de gauche à droite, tous les autres piétons de dos, sauf à la fin du plan à gauche.</p>	

	1'56	<p>plan fixe. Circulation transversale de piétons dans le champ. Le cadre est occupé. Regard caméra d'un jeune garçon blond.</p>	Modulations graves toujours + discussions de la rue peu perceptibles.
	2'01	<p>jump cut ? plan fixe. Cadre obstrué par des corps écrans qui le couvrent à plus de la moitié. Oppression ? Corps qui ne laissent entrevoir qu'une petite partie de visages qui disparaissent par le jeu de la circulation.</p>	
	2'06	<p>plan fixe. après plusieurs plans fixes qui ne laissent pas ou que peu de place à l'environnement urbain, le champ se desserre un peu, laissant entrevoir un petit local ambulant de vente de hot dogs mais toujours caché par des corps.</p>	Sifflets, nouvelle modulation qui se superpose, quelques notes (sonorités claires) qui font le raccord entre les deux plans.
	2'10	<p>plan fixe. Changement chromatique : au gris dominant précédemment s'ajoute le jaune des taxis et du bus (rires sur piste sonore quand il est à l'écran), qui traverse le champ, le laissant d'abord aux piétons qui traversent puis l'occupant quasiment entièrement en opérant un virage.</p>	<p>Crissements qui laissent apparaître à nouveau des véhicules. Bruits de moteur, klaxons.</p> <p>Bruit du moteur du bus au moment où il est face à nous et que la grille avant est bien visible.</p>

 <p>18.</p>	<p>2'29 plan fixe. Pas de mise au point. Flou sur chevelures de dos. Après avoir pu identifier quelques éléments (vente de hot-dogs, taxis, bus), on nous replonge dans l'incertain, dans l'indiscernable mais rapide zoom arrière qui nous fait gagner un peu de profondeur de champ. Noir créé par obturation totale du champ par un passant : on ne voit plus alors que l'on est à la recherche du moindre détail pouvant nous indiquer une piste. Le noir disparaît mais le champ est toujours obstrué par des corps mouvants filmés en plans très serrés.</p>	<p>A nouveau graves avec modulations, bruits de la rue, voix lointaines.</p> <p>A 2'39, le son ronflant et lancinant est perturbé par le surgissement d'un son additionnel, vrombissements (cuivres ?) qui crée l'angoisse alors que la caméra fixe un regard furtivement.</p>
 <p>19.</p>	<p>2'40 plan fixe mais changement de plan à peine perceptible par ces corps qui continuent à faire écran. Ils dégagent le champ, seulement pour laisser apparaître le képi d'un policier. On nous oriente à nouveau vers le côté sécuritaire mais en ne laissant entrevoir que très peu de choses. Le champ est à nouveau obstrué mais les seuls interstices qui nous sont donnés à voir attirent notre attention sur ce képi, le policier lui-même n'étant pas visible au début puis son visage apparaît pour nous être quasi-immédiatement retiré. Noir créé par les corps.</p>	<p>Voix.</p>
 <p>20.</p>	<p>2'52 plan fixe. Champ occupé par des corps de dos en attente, décor urbain constitué de 2 immeubles qui encadrent le champ. Circulation automobile et circulation piétonne ne se mettent en mouvement que successivement, seulement en alternance. Le mouvement (la cinématique ?) se fait de façon ordonnée, orchestrée.</p>	<p>Souffle sonore qui accompagne visuellement le vent dans les chevelures.</p> <p>Sons fuyants au passage du bus qui traverse le champ de gauche à droite.</p>

	2'56	<p>plan fixe. Succession de plans très rapide sur deux personnages identifiables par le cadrage. Raccord par corps écran. Au 1^{er} plan, une femme noire puis homme au foulard noir au regard intrigant qui semble fixer la caméra (et nous fixer ?) Ressemblance avec le vendeur de journaux ? (S'il s'agit véritablement de la même personne, nous entrons donc ici de façon certaine dans la fiction) Son visage se dégage dans notre champ visuel mais le reste du cadre demeure obstrué et il disparaît par le passage d'un corps écran.</p>	
	2'58	<p>plan fixe. Champ exceptionnellement dégagé et occupé en son centre par une femme en attente de traverser. Mais la circulation automobile vient brouiller l'image. Puis une succession de champ-contrechamp avec l'homme au foulard.</p>	
	2'59	<p>plan fixe. Raccord par corps écran. Homme au foulard.</p>	
	3'01	<p>plan fixe. Raccord par véhicule automobile qui traverse furtivement le champ de droite à gauche. Plan sur la femme.</p>	

	3'03	<p>plan fixe. Plan sur l'homme au foulard toujours immobile mais même direction du regard. Le champ-contrechamp semble nous indiquer qu'il observe la femme face à lui. Tension croissante...</p>	<p>Son additionnel au violon (?) qui vient augmenter la sensation d'angoisse.</p>
	3'04	<p>plan fixe. Nouveau raccord par véhicule qui traverse le champ. Plan sur la femme qui entre en mouvement pour traverser la rue.</p>	

(au plan suivant, à 3'05, on quitte déjà ces deux personnages pour retrouver le vendeur de journaux qui cache un peu plus son visage en mettant sa capuche... Provost nous indique ainsi qu'il s'agissait d'une fausse piste ?)

- Omniprésence de plans fixes : Nicolas Provost a tourné le plus discrètement possible pour saisir la spontanéité de la ville sans qu'elle soit perturbée par une prise de conscience de la présence de la caméra. Par conséquent, ne pouvant travailler avec un pied, pendant les 5 soirées de tournage, il posait la caméra sur son épaule ou sur des poubelles ce qui lui a permis d'obtenir des plans stables. Les seuls mouvements sont des zooms. Seul un policier et le vendeur de journaux l'ont repéré.
- De nombreux plans serrés : les plans sont courts, serrés, au plus près des corps et de la foule mais sans nous laisser la discerner précisément. Les corps viennent parfois faire écran dans le champ, gêner la perception, l'absence de mise au point créant le flou perturbe un peu plus les repères que l'on peine à discerner et auxquels on ne peut se raccrocher. Le placement de la caméra au plus près des corps, cette caméra subjective nous donne l'impression d'être en plein cœur de ce New York nocturne, parmi la foule anonyme. Il nous fait passer tour à tour de masses à des corps individualisés. Et Provost, par son cadrage, brouille presque systématiquement tout repère : les corps filmés de dos donc anonymes, les corps-écrans, la rareté des visages, l'absence de profondeur de champ, le passage au flou. Des corps en attente, pris dans les flux et le mouvement

ininterrompu de Times Square. Il nous livre aussi quelques fausses pistes : quelques passants identifiables, un policier à l'air hagard, le vendeur de journaux dont il nous livre la voix, un autre policier que l'on cherche à fixer malgré le flot de piétons en espérant qu'il nous délivre quelques clés, le face-à-face entre la femme et le vendeur de journaux... Vaine attente.

- Un habillage musical qui vient amplifier le sentiment d'oppression généré par l'image : un son synthétique dans les graves, complété par des samples de bruits de circulation dont la provenance est difficile à identifier, des samples de dialogues de films ou de conversations volontairement rendus inaudibles.
- Dans cette ouverture (et encore par la suite), le spectateur est en quête permanente de bribes d'informations, d'éléments sur lesquels il pourrait se raccrocher, étant conditionné par les règles d'un schéma narratif classique et guidé par des codes qui semblent le plonger dans l'univers du film policier ou du thriller.

Céline ROCHON